

Grande Pointe double néolithique

par H. ANGELROTH

En septembre 1949, j'ai reçu deux pièces de silex ayant appartenu à Monsieur Fontaine Lucien, d'origine française, décédé à Bruxelles.

L'un n'a rien de remarquable : c'est une petite hache, polie et ébréchée, de 105 mm de long, en silex brun, découverte à Connigis (Aisnes) en 1880.

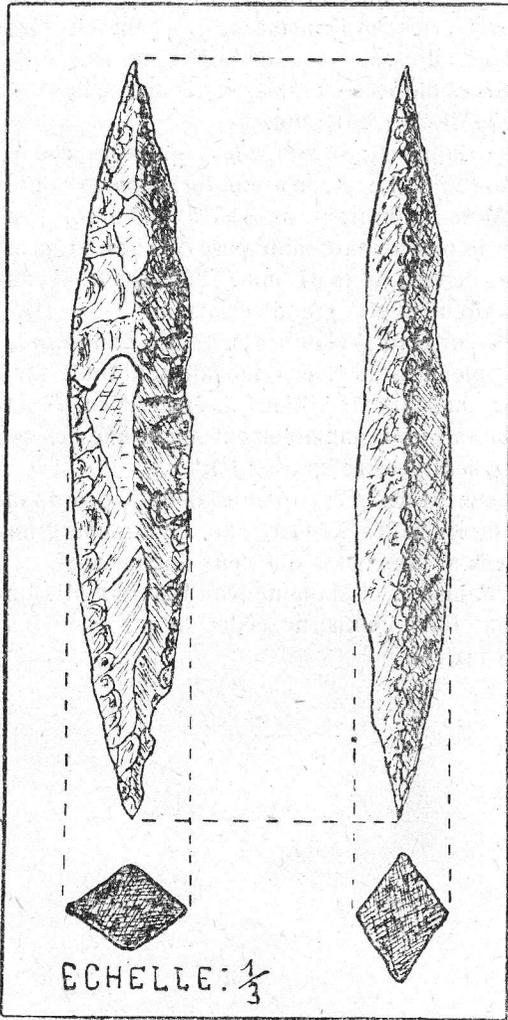
L'autre porte l'inscription suivante : « Silex opaque. Arme de guerre. 1881 ». Il est regrettable que sa provenance n'ait pas été indiquée. La grandeur de cette pièce, la perfection de sa taille, la symétrie de ses contours et la netteté de sa configuration fusiforme en font un véritable chef d'oeuvre. C'est une grande pointe double, sans trace de polissage, intacte, sauf à l'une de ses extrémités, où une cassure ancienne la réduit de 2 à 3 mm. Elle pèse 575 grs, mesure 35 mm. de longueur, 47 mm. de largeur et 35 mm. d'épaisseur, sa coupe transversale est losangique.

Cette pièce a été examinée par plusieurs connaisseurs (Le Professeur Hamal-Nandrin, M^r. et M^{me} Gilbert-Louis, M^r de Block, M^r. F. Castin) qui estiment que sa matière première provient très vraisemblablement de Grand-Pressigny et qu'elle date du Néolithique. Je partage entièrement ces avis, tout en penchant vers la Néolithique récent, voire même le Chalcolithique.

L'une des faces est complètement patinée et a une teinte gris clair; l'autre, revêtue de cortex dans sa partie centrale, montre, par endroits, la couleur réelle et brunâtre du silex; quelques légères taches de rouille font présumer que cette pièce a été trouvée à la surface du sol.

Chacune de ses arêtes porte environ 60 retouches, réparties en nombre égal sur les deux faces; ces retouches sont perpendiculaires au grand axe et semblables à celles, en écailles, du Solutréen. Les deux arêtes sont légèrement ébréchées à certains endroits.

Quel a été l'usage de ce silex ? Il est probable que l'auteur de sa découverte l'a bien déterminé; les deux extrémités sont aiguës et tenu à pleine main, par le milieu, il constitue une arme solide, avec laquelle des coups d'estoc peuvent être donnés en tout sens. Nous ne croyons pas qu'il ait été fixé au bout d'une hampe comme pointe de lance : son poids et son épaisseur s'y opposent; emmanché par le milieu, il n'a pas servi de pic ou de pioche car ses pointes ne portent aucune trace de choc. Peut-être était-il un symbole d'autorité ? Sa beauté, la rareté du type qu'il réalise permettent cette hypothèse.



Le contour général de certaines pièces et la délicatesse de leur taille rappellent la nôtre : feuilles de laurier solutréennes et grès du Congo. A la page 339 du second volume de « l'Homme des Cités lacustres », M^r Goury reproduit le dessin de J. Morgan d'une pointe double de 260 mm. de long, provenant de Adimiyyk (Egypte) et classée dans le Chalcolithique. Figuié dans son ouvrage sur l'Homme primitif (1876) signale des pointes de lances néolithiques, découvertes au Danemark, qui sont des chefs d'oeuvre de goût, de patience, d'adresse et dont certaines mesurent jusque 380 mm. ; cependant, toutes ces pièces sont plates et aucune ne possède une épaisseur comparable à celle de l'arme décrite.

Certains pics doubles, de Spiennes, se rapprochent davantage de celle-ci; M^r. Houzeau de Lehaie m'a montré plusieurs outils de ce genre, au Musée de Mons, mesurant de 150 à 250 mm. J'en possède trois exemplaires dont le plus remarquable pèse 380 grs. et mesure 222 mm. de longueur, 48 mm. de largeur et 37 mm. d'épaisseur. Tous ces pics sont taillés très sommairement et à grands éclats.

M^r. le professeur Hamal-Nandrin m'a fait remarquer, dans sa belle série d'outils de Spiennes, un ciseau délicatement taillé sur les deux faces (longueur : 195 mm., largeur : 38 mm., épaisseur : 23 mm.), prêt pour le polissage qui aurait vraisemblablement rendu une des extrémités aiguë, tandis que l'autre serait restée courbe. (1)

Il existe également des pics à pointe double provenant de la station robenhausienne de Ryckolt - Ste Gertrude, du Limbourg hollandais, mais ils sont ordinairement plus petits que ceux de Spiennes.

Je remercie Monsieur et Madame Jean Blaviers-Misson, de Bruxelles, et leur fils qui ont bien voulu me céder la pièce étudiée dont ils ont compris le grand intérêt.

(1) Le dessin de cette pièce se trouve dans l'étude de MM. Hamal-Nandrin et Servais intitulée : « *Emplacements d'Habitations et d'Ateliers néolithiques, à Spiennes* ». (Bulletin de la Société préhistorique française de 1925, page 17 figure 4, n° 5).